

Spunkt Art Now

Stéphanie Morissette

Number 126, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morissette, S. (2020). Review of [Spunkt Art Now]. *Espace*, (126), 86–87.

Spunkt Art Now

Stéphanie Morissette

**GALERIE D'ART ANTOINE-SIROIS
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
14 JANVIER –
16 FÉVRIER 2020**



Brett De Palma, Dr. Frankenstein (1984) et Death Keeps the Wolf from the Door (2015); Affiches Spunkt Art Now; Sébastien Pesot, Make Irony Not Art (2020). Photo : Sébastien Pesot.

L'exposition *Spunkt Art Now*, accompagnée de la revue du même nom, regroupe onze auteurs/autrices¹ et onze artistes du Québec, des États-Unis, de l'Espagne, du Danemark², et font suite à *In A Post World : Post-Punk Art Now*, une exposition présentée en 2016, accompagnée elle aussi d'une revue³. Cette première exposition abordait la question de l'origine du mouvement punk, ses héritages idéologique et esthétique en vue de comprendre comment ce mouvement a pu influencer l'art actuel. La plus récente exposition et la nouvelle édition de la revue présentent des œuvres et des textes qui revendiquent également une filiation punk par leur idéologie ou leur esthétisme. De plus, avec le titre de l'exposition, le commissaire et éditeur Sébastien Pesot indique

sa filiation au mouvement punk tout en se libérant des *a priori* associés à celui-ci. Il a choisi le mot hybride « Spunkt » afin de créer une rencontre entre le mot anglais *Spunk* – avoir du cœur, du cran, de la détermination – et le mot allemand *Punkt* – point, ponctuation, point d'équilibre, point dans le temps, point de rencontre⁴.

On pénètre dans la galerie comme dans une salle de spectacle. Les murs sont peints en noir. L'éclairage des œuvres nous offre un *show*, le punk fait place au *Spunkt*. Un de ces points de rencontre est l'œuvre issue de la performance de Pesot réalisée lors du vernissage, intitulée *Culture War*. Le titre apparaît en négatif, épargné par la peinture

projetée avec un « fusil-jouet » de *paint-ball*. L'œuvre, par l'outil de sa création et son titre, évoque les guerres entre les cultures et les tensions sociales. Elle fait écho, par son propos et la violence du geste de création, aux œuvres de l'exposition et particulièrement à celles d'Arturo Vega, de Chloé Surprenant, d'Oli Sorenson, de Meko Ottawa et de Paryse Martin.

Le grand tableau d'Arturo Vega (connu surtout comme étant le créateur du logo du groupe The Ramones) représente un damier peint de couleurs primaires à l'image des compositions géométriques abstraites de Mondrian. Ce tableau de sa série *Insults*, réalisée dans les années 1990, affiche, à l'aide d'une typographie noire et blanche, une insulte subie par cet artiste homosexuel : *Hey You Fag*. La violence des mots est redirigée vers le spectateur, et l'artiste lui donne ainsi une valeur ornementale. Cette violence spectacle est reprise dans le tableau de Chloé Surprenant, *Molly (Sweet bottle-based improvised incendiary weapons)*. Il représente des manifestants masqués sur le point de lancer des projectiles (cocktails Molotov), avec la courbe projetée des objets dans plusieurs directions sur un fond de collage photo de voitures des années 1950 et 1970. Sans être précise sur la nature de la révolte, elle laisse au spectateur le choix de faire des liens avec l'actualité ou les soulèvements populaires qui marquent les 20^e et 21^e siècles. Ces gestes de révolte peints se concrétisent dans l'œuvre *Video Pistoletto* d'Oli Sorenson, un ensemble de deux écrans de télé brisés entre deux photographies d'écrans craqués. Sorenson fait référence aux miroirs brisés de l'artiste italien Michelangelo Pistoletto et évoque ici l'obsolescence programmée des appareils électroniques. Ces œuvres, créées par la destruction de supports, détruisent le miroir de la société du spectacle : le bris du médium est le message. Le produit brisé est le produit.

D'un autre côté, Meko Ottawa présente des personnages qui se font violence. Elle offre aux spectateurs trois grandes photographies (*Coria, Noemi, Cat*), semblables à des panneaux publicitaires aux couleurs saturées, où de jeunes autochtones habillées en costume traditionnel consomment de la cocaïne, de l'héroïne et de la colle. Par la mise en scène de stéréotypes, l'artiste caricature la représentation que l'on a des communautés autochtones, comme si la consommation de drogues faisait partie de leurs traditions. L'artiste aborde une réalité dure, mais assurée, tel le regard de son personnage *Noemi* qui interpelle le spectateur. Le pouvoir de celui qui regarde est déplacé dans l'œuvre. Ici, la jeune autochtone reprend le pouvoir.

Tout près, la peinture de Scooter LaForge, *Vesuvius, Will You Be My Girlfriend?* présente une tête inspirée des mosaïques de Pompéi, coupée au cou, laissant gicler du sang vers des oiseaux. En arrière-plan, ce sang se superpose aux cendres du Vésuve. Ce volcan, s'il devenait « la petite amie » de cette tête masculine, pourrait faire penser au couple Héphestos/Aphrodite, dieu du feu et déesse de la beauté dans la mythologie grecque. Ce couple humain/volcan est un point de rencontre entre la violence et la beauté ainsi que le vivant et le non-vivant, également présents dans l'œuvre de Paryse Martin. Une silhouette, tel un satyre, figure mythologique mi-humaine/mi-animale, occupe le centre de la salle. On reconnaît des jambes, des tentacules, un buste, un cou et une tête, mais aucun de ces organes n'est de forme humaine. Trois pattes de cheval, des tentacules et un tissu noir, comme un sac-poubelle, recouvrent le torse et la tête à trois yeux.

Cette figure monstrueuse, intitulée *La pieuvre*, est un élément de l'installation *Histoires lacrymogènes*⁵ de Paryse Martin. Détournant un personnage mythique qui englobe autant la violence, l'horreur, la curiosité et le danger, l'artiste met en relation des éléments pour créer un spécimen hybride contemporain qui inspire ici une réflexion sur l'avenir des espèces vivantes menacées de transformation par la pollution ou la manipulation génétique.

Atypique avec son format géant (66 x 49 cm), la revue s'impose par son esthétisme comme une œuvre à collectionner. La première édition a gagné des prix de design⁶. Cette deuxième édition met en page, avec une virtuosité graphique, manifeste, créations design, poèmes, entrevues et reproductions des œuvres des artistes de l'exposition. Des créations hybrides, à la hauteur des œuvres d'art, résonnent plus que jamais avec les tensions sociales actuelles. Non seulement subversive, l'exposition *Spunkt Art Now* apparaît aussi comme un point de rencontre entre les cultures pour tenter de redéfinir les stéréotypes et les mythes, faire surgir des réflexions sur l'actualité en plus de constituer le point d'équilibre entre le punk d'hier et le punk d'aujourd'hui.

1. Mathieu Arsenault, Jessica Bebenek, Ève Dorais, Glòria Guirao Soro, Kateri Lemmens, Alexandra Madoyan, Greil Markus, Louis Rastelli, Marie Arleth Skov, David G. Torres et Maude Veilleux.
2. B.L.U.S.H., Brett de Palma, FEED, Scooter LaForge, Paryse Martin, Meko Ottawa, Sébastien Pesot, Oli Sorenson, Chloé Surprenant, Ash Taylor et Arturo Vega.
3. *In a Post World: Post Punk Art Now* a été présentée à The Invisible Dog Art Center (Brooklyn) du 27 octobre au 6 novembre 2016.
4. Sébastien Pesot, *Spunkt Art Now*, Pesot – organisme de création, 2020, p. 5.
5. *Histoires lacrymogènes*, l'Œil de Poisson, présentée du 6 septembre au 6 octobre 2013.
6. « Grand Prix » catégorie livre, 20^e concours Grafika; « First Price », édition limitée, Alcuin Society; Prix « Merit », Editorial & Book Design, The Advertising & Design Club of Canada.

Stéphanie Morissette est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'art et en création de l'Université Concordia, d'un DESS en coopération artistique internationale de l'Université Paris VIII et d'un certificat en scénarisation cinématographique de l'UQAM. Au cours des vingt dernières années, elle a présenté son travail à l'international. Elle a bénéficié de bourses du CALQ et du CAC et s'est impliquée au sein d'organisations et de jurys artistiques. En 2017, elle a remporté le prix du CALQ – *Œuvre de l'année en Estrie* pour son exposition *L'inquiète forêt*.